

## La pratique du poème

Philippe Haeck

Numéro 48, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5658ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Haeck, P. (1997). La pratique du poème. *Brèves littéraires*, (48), 32–35.

**PHILIPPE HAECK***La pratique du poème*

*J'écris d'une écriture inachevée, plus ou moins  
enfermée, réfugiée dans ce lieu le plus bas, au ras du sol,  
lieu inviolable où je me sens plus souvent qu'autrement  
dans les nuages.*

(Jacqueline Déry Mochon)

Écrire des poèmes : des notes appelant le chant. Parfois je l'entends un peu. Pas longtemps. Juste assez pour que je sache qu'il existe. Comment toucher au chant enfoui en soi. Se lever dans la langue commune.

•

Chaque poème est une étreinte. Je suis toujours étonné que le poème soit là au milieu de ma vie dans une société où il existe peu.

•

Je ne savais pas quel cadeau on me faisait quand, jeune enseignant, on m'a envoyé en Poésie parce que personne ne voulait y aller. Je ne suis plus jeune, mais je n'ai cessé de faire de courtes promenades au pays du poème. Dans ce pays tout endroit est un centre, un vers. Je m'assois sur le sol : tranquillement une voix cherche à briser en moi l'armure qui fait taire le coeur.

•

Pour goûter au poème, il est nécessaire de marcher longtemps en terre d'écriture : l'oasis n'est là que pour qui a traversé le désert. Qui a connu l'oasis repart au désert.

•

Se dépouiller pour cesser de se faire balloter par tout ce qui arrive et n'arrive pas. Lire et écrire donnent de temps en temps à qui les pratique régulièrement l'inouï, l'invisible, la présence, le goût de la vie réelle et inventée, provisoire et infinie, délicate et entière, austère et sensuelle. Ces cadeaux sont à la portée de toutes les mains. Combien ont la chance de les saisir.

•

Quelqu'un vous a-t-il dit ce que chaque poème chante, murmure, dit, crie : « tu n'as pas à te dépasser, tu as seulement à t'habiter ».

•

Considérer le poème comme un exercice d'assouplissement pour résister à un monde qui a plus l'habitude du malheur que du bonheur, un monde dont les dirigeants ne sont pas intéressés à voir se répandre la joie de créer, la chance de vivre sa vie, le plaisir de vivre ensemble attentifs les uns aux autres.

•

Ne te demande pas s'il y a une vie après la mort, demande-toi ce que tu fais de ta vie avant la mort. Rassemble tes morceaux, dis tes trous et tes éclats.

•

Que serait une société où les individus écriraient autant de poèmes qu'ils paient de factures. Des poèmes pour s'acquitter du don de la vie.

•

Il y a toutes sortes de chaises dans les poèmes : des chaises de cuisine où on attend que les rôties soient prêtes, des chaises vertes pour garder le silence, des chaises de plage où l'on jase avec le soleil et les nuages, des chaises d'amour pour de petites, moyennes, grandes étreintes, des chaises de classe où l'on apprend que la parole est un don, des chaises basses pour être plus près du sol.

•

Un poème pour ouvrir ma maison, en finir avec le renfermé. Découvrir l'amour, cesser de le replier. Un poème-ouivers.

•

Qu'est-ce que tu aimes. L'amour large. L'amour argile. L'amour rage. L'amour agile.

•

